

Title: "Ah! Nostalgie, nostalgie..."

*C'est en tant que militant trotskiste que Aziz Mihrab a fondé et animé plusieurs cinéclubs dans les quartiers populaires de Casablanca dans les années 70 et 80. A 54 ans aujourd'hui, cet enseignant d'histoire a choisi de s'installer dans son café préféré à Sidi Bernoussi – où il lui arrive encore de faire quelques projections – pour nous parler de ses souvenirs du "ciné militantisme".*

## **Entretien avec Aziz Mihrab, fondateur de cinéclubs à Casablanca**

Daikha Dridi

*Vous avez fondé plusieurs cinéclubs à Casablanca, pourriez-vous me dire dans quelles circonstances?*

D'abord j'avais commencé par être membre d'un cinéclub en 1975, il portait le nom du "Cinéclub Les Volontés" à Casablanca et j'y suis resté jusqu'en 1977, moment où, avec d'autres amis, nous avons fondé le cinéclub "Cinéma l'Action". Les cinéclubs de l'époque n'étaient pas des cinéclubs comme on le conçoit maintenant, c'étaient des lieux de rencontre de la nouvelle gauche. A ce moment-là, deux importantes factions dominaient: les maoïstes et les trotskistes. Le cinéclub était donc un lieu qui était investi avant tout par les gens qui s'adonnaient à la politique. Le régime en place était un régime répressif, qui n'autorisait pas les partis et le militantisme politiques, et nous, nous étions des organisations politiques clandestines, nous avons créé des cinéclubs pour la politique et rien d'autre.

*L'initiative de fonder votre propre cinéclub en 1977, c'était toujours dans le même cadre politique?*

L'idée était, à travers le cinéclub, de pouvoir exprimer nos opinions politiques, et moi j'étais dans la faction trotskiste, le parti ouvrier. La majorité dans le cinéclub "Les Volontés" étaient des maoïstes. Comme nous étions une minorité trotskiste, nous avons fondé notre cinéclub pour pouvoir nous y exprimer sans contraintes.

*Est-ce que le choix des films a changé lorsque vous avez fondé votre cinéclub?*

On passait beaucoup de films russes... évidemment (rires). Pour nous c'était une sorte de plate-forme pour les débats. Je me souviens qu'on passait les films d'Eisenstein, *Le Cuirassé de Potemkine*, mais aussi *L'assassinat de Trotski*, *L'état de siège*, *Sacco et Vanzetti*; on passait aussi des films arabes, comme *El Asfour* de Youssef Chahine qui était un film d'après 1967 et qui critiquait la défaite des Arabes face à Israël.

*Votre cinéclub était-il fréquenté par un public uniquement d'extrême gauche?*

Ah non! la majorité du public c'étaient pas du tout des militants. Les éléments actifs du cinéclub, oui, c'étaient tous des militants, alors que dans le public il y avait des élèves de lycées, des étudiants, des ouvriers, femmes et hommes...

*Dans quel quartier a été fondé ce cinéclub? Et dans quel contexte politique et social?*

A Ain Essouk, quartier populaire de Casablanca. C'est dans ce quartier qu'a eu lieu en 1981 un massacre commis par les autorités sous le règne de Hassan II, c'était au moment des émeutes de la faim de juin 1981, il y avait eu des morts, des blessés, des avions qui tiraient sur les gens...

Politiquement, nous militants, nous étions les soixante-huitards marocains, c'était l'après-68 français et l'après-67 arabe. Le régime était un régime gouverné par un seul homme, autocratique, c'était la dictature.

*Comment cela se répercutait sur les activités de votre cinéclub?*

Vous savez, lorsqu'on fonde un cinéclub, même si on était des militants, on n'y faisait pas que de la politique, il y avait aussi la culture. On débattait de Maxim Gorky, de Tolstoï, on avait passé le film *Crime et Châtiment*, on discutait de la pensée de Jean Paul Sartre...

*Mais l'impact du militantisme politique n'avait-il pas totalement écrasé l'idée du cinéma et de la culture dans ces cinéclubs?*

Ahh... ça aussi c'est vrai... (rires). Je me souviens il y avait des intellos qui nous critiquaient, qui disaient qu'on exploitait l'art et la littérature à des fins seulement politiques. Et je suis d'accord que cela fait du tort à la pensée, à la littérature, à l'art, mais à l'époque c'était comme ça...

*Etait-ce parce que c'était le seul lieu que vous aviez trouvé pour exprimer librement des idées politiques?*

Oui maintenant, aujourd'hui, il y a une marge de démocratie, mais à l'époque il n'y avait que les cinéclubs et le théâtre amateur...

*Comment réagissait le public non militant aux films que vous passiez et aux débats?*

Le thème des films était toujours de gauche, mais les formes étaient très variées, nous ne faisons pas à l'époque vraiment attention aux différentes formes cinématographiques, il n'y avait pas une lecture cinématographique à proprement parler lors des discussions, pour nous, en tant que militants, le plus important était le thème du film...

*Et vous personnellement qu'est-ce qui vous a amené à vous impliquer autant dans le cinéclub?*

Il y avait une fédération des cinéclubs marocains et j'en faisais partie. Après le "Cinéma l'Action", j'avais fondé le "Cinéma Nouveau" dans un autre quartier populaire de Casablanca, Ain Sebaa, j'étais aussi co-fondateur d'un autre cinéclub encore à Marrakech. A l'époque je fondais un cinéclub, puis je laissais les activistes travailler pour aller en fonder un autre ailleurs. Parce que c'est mon organisation politique qui m'avait chargé de

cette mission. C'était mon travail, ma tâche. On allait dans d'autres quartiers pour fonder ce qu'on voulait être des centres de rayonnement de la pensée marxiste-léniniste-trotskiste pour critiquer le régime militaire en place, démystifier la bourgeoisie.

*Quand et comment tout cela a-t-il pris fin?*

Cela a continué jusqu'à mon arrestation en 1984. J'ai été arrêté pour appartenance à "organisation clandestine", parce que j'étais militant et que j'avais organisé des noyaux dans des centres ouvriers. Je suis resté en prison pendant 24 mois.

*Et à votre sortie, vous n'avez plus voulu reprendre le cinéclub?*

Non, je me suis adonné à l'écriture, dans des revues arabes ici au Maroc.

Je suis aussi enseignant d'histoire au lycée. Et je consacre beaucoup de mon temps au travail syndical.

*Aujourd'hui y a-t-il encore des cinéclubs au Maroc?*

Oui ça existe mais dans des centres culturels des ambassades, des lieux comme l'institut Goethe, le centre culturel français, etc.

*Ce n'est donc plus la même ambiance....*

Non ce n'est plus la même chose (rires)... mais moi je travaille maintenant sous d'autres cieux (rires) on fait des cafés culturels, j'en ai fondé un ici au quartier où j'habite et on y a fait trois projections cette année, dans ce café même d'où je vous parle, on a passé des films allemands et beaucoup de films amateurs marocains.

*Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette période foisonnante du cinéclub marocain, mais aussi sur cette manière engagée d'aimer le cinéma?*

Ah... nostalgie, nostalgie! c'était le bon vieux temps!!

Aujourd'hui les Marocains ne regardent plus que TPS et Hotbird, les chaînes gratuites sur le câble français qui ne passent pas de très bons films... et dans les cinémas c'est catastrophique, les salles de cinémas sont devenues des lieux de rencontres des amoureux et des homosexuels, où on achète l'obscurité.